ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

3 mois 6 mois 1 an LOT et Départements limitrophes 4 fr. 25 8 fr. 15 fr.

Les abonnements se paient d'avance Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse Rédaction & Administration

CAHORS. - 1, RUE DES CAPUCINS, 1. - CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

RÉCLAMES (- d° -) 3° page..... 1 fr.

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La Chambre a repris ses travaux. Une méthode de travail à réformer. — Toujours la question du Rhin. — La gravité du péril bolcheviste. — L'invasion de la Suisse par les Maisons boches. Un camouflage dangereux pour les Alliés.

La Chambre a repris ses travaux. La besogne ne lui manque pas si elle veut mener à bien toutes les proposi-tions de loi qui sont sur le chantier. Malheureusement, il est peu probable que les détestables habitudes de nos élus s'évanouissent subitement en fin de législature.

Plus nous approchons du moment où l'élu devra comparaître devant ses électeurs, plus cet élu voudra donner l'impression qu'il est actif et uniquement préoccupé du mandat qui lui fut confié. Le désir de retrouver la majorité passée est un stimu-lant irrésistible. Nous sommes donc menacés d'une pluie de discours supplémentaires, car l'élu voudra parler de tout, à propos de tout, supposant qu'on mesurera la besogne accomplie au nombre de discours pronon-

Et c'est pourquoi les agités de l'extrème-gauche passent leur temps à interpeller le gouvernement. Il y a eu vingt interpellations en décembre, seize furent développées par les socialistes. C'est une tyrannie insupportable qui illusionne les imbéciles et qui empêche tout travail utile.

Il est certain que la bonne besogne se fait dans les Commissions et non à la tribune. Mais pour atteindre ce seul résultat, il faudrait envoyer à la Chambre un peu moins de bavards, un peu moins d'avocats, un peu plus de travailleurs, un peu plus de compétences.

Il serait vain d'exagérer les critiques : on ne changera rien aux méthodes de la Chambre actuelle, mais on peut espérer que les électeurs avertis sauront modifier heureusement la composition du nouveau Parlement. La presse honnête et désintéressée ne doit pas se lasser d'enfoncer ce clou dans la tête du

Encore un et non des moins qualifiés qui s'occupe de la « frontière du Rhin ». M. Gabriel Bonvalot, du Comité Dupleix, montre bien le danger que courrait la Civilisation en laissant le Boche installé sur la rive | tes en territoire helvétique... et le gauche du fleuve.

«La frontière protectrice devra mettre la France et la Belgique à l'abri des incursions des Boches. Car la situation de nos pays n'a point changé depuis le temps de Vespasien à qui Cérialis disaît que « les Germains auront toujours les mêmes raisons d'envahir les Gaules ».

Aujourd'hui, comme alors, la frontière protectrice est tout indi-quée par la configuration géographique du sol. C'est la tranchée du Rhin.

Si nous voulons voir revivre la sécurité heureuse de la longue période de la paix romaine, il faut qu'aujourd'hui, comme alors, la barrière du Rhin défende la Gaule contre la Ger-

Ceci sera compris aisément, nous l'espérons. Ceux qui pendant quatre ans ont senti toute proche l'haleine de la Bête allemande verront bien la nécessité d'augmenter l'espace entre elle et la capitale de la France. Mais nous voudrions mettre nos compatriotes — et surtout nos plénipoten-tiaires — en garde contre le piège du mot de neutralisation.

La neutralisation est une punition que l'Europe avait voulu infliger à la Belgique pour restreindre son indépendance et pour l'empêcher d'aider militairement la France, le cas échéant.

Or, aujourd'hui, la Belgique est libre, elle a brisé ses entraves. Et c'est à l'Allemagne que doit être in-fligée la punition de neutralisation. La rive du Rhin qui doit être neutralisée, c'est la rive allemande, c'est la rive droite. Et quant à la rive gauche, elle doit être fortifiée — et non pas neutralisée — par nous,

La première chose que nous de-vons demander au Congrès de la Paix, c'est de déclarer que le Rhin est la frontière militaire de la Fran-

Rhénans s'organisent et s'administrent comme ils le voudront, on n'y peut voir nul inconvénient. Le titre de citoyen français est un honneur et une récompense qu'ils ne méritent pas encore.

Mais la France et la Belgique méritent une frontière solide, une frontière qu'elles puissent défendre. Pa, ris et Bruxelles doivent être à l'abri d'un coup de main. Et surtout l'Allemagne mérité, comme première punition, que ses bases militaires soient éloignées du champ de ses éternelles convoitises. »

La question, on le voit, est commentée d'une façon unanime par toute la presse. Cela prouve son extrême importance. La Conférence de la Paix agira certainement dans l'intérêt de la Civilisation qui se con-fond avec l'intérêt de la France!

bolcheviste :

« Il est temps de nous débarrasser de nos illusions; le danger du bolchevisme existe très réellement. La victoire, à peine remportée, nous sommes à la veille d'un grand désastre qui menace l'existence mêmle de la civilisation. Nous n'avons pas le choix: si nous n'extirpons pas le bolchevisme, il nous écrasera. Ce n'est pas une expérience russe, locale, de socialisme pacifiste. C'est essentiellement un mouvement international, agressif et même impérialiste, qui cherche à provoquer la révolution mondiale pour faire sauter tout l'édifice du monde civilisé : les bolcheviks veulent établir leur dictature, non seulement à Varsovie, Berlin, Vienne et Budapest, mais finalenent a Rome, Paris, Londres et New-York. If ne faut pas jouer avec cette menace.

Le péril est beaucoup plus grand qu'on ne le croit en général. Si nous ne voulons pas que la Civilisation perde le bénéfice de sa victoire il faut agir, non par une guerre nouvelle comme le redoute avec raison la masse peu éclairée, mais par une action de police sérieuse qui s'impose. La question vaut d'être examinée avec précision. Nous en reparlerons

Les journaux suisses nous apprennent que, du 6 septembre au 24 décembre 1918, CINQUANTE ET UNE nouvelles Maisons allemandes, autrichiennes où turques se sont ouvermouvement continue! C'est donc une Maison tous les deux jours que nos ennemis créent chez nos voisins. Sur les 51 Maisons en question les Allemands, à eux seuls, en comptent

Est-il nécessaire d'un long commentaire pour faire saisir au public e danger nouveau qui menace les

Bien persuadés que nous ferons bonne garde autour des produits boches, les Barbares prennent leurs précautions. Ils transfèrent leurs Maisons en Suisse afin de transformer leurs produits en d'honnêtes marchandises helvètes. Ce camouflage s'opère avec la complicité du Conseiller fédéral suisse Schulthess qui a si souvent manifesté son étrange sympathie pour Berlin !...-

Il y a là une question capitale qui intéresse, au premier chef, le commerce et l'industrie des pays Alliés. Allons-nous permettre à nos ennemis d'envahir nos marchés, d'inonder nos régions de leurs marchandises truquées? Les Chambres de Commerce ont le devoir de se préoccuper de la chose, sans le moindre délai, afin de ne pas se laisser surprendre par l'événement. S'il n'est pas possible aux Français, aux Italiens, aux Anglais, aux Américains... d'obtenir de Berne une décision énergique qui mette un terme à cette manœuvre hypocrite et déloyale, les pouvoirs publics, chez nous, auront l'impérieux devoir de passer à la loupe les marchandises qui franchiront la frontière. Tous les produits dont l'origine suisse ne sera pas nettement établie, devront être interdits. Le jour où la Suisse saura que les Alliés ont l'intention bien arrêfée d'agir sans faiblesse, elle se préoccupera de l'invasion boche qui menace de ruiner son exportation. Elle obtiendra que le Conseil fédéral fasse reconduire à la frontière tous les indésirables qui

préservera du contact des produits de l'infâme Kultur, dont l'invasion pourrait nous mener au désastre éco-

INFORMATIONS

Les infames Bolcheviks Sur l'ordre de Berne, tous les individus soupçonnés de propagande bolcheviste, ont été, à Genève, longuement interrogés par le juge ex-traordinaire, qui a fait procéder à plusieurs arrestations. La police génevoise a fait une heureuse rafle, et elle est arrivée à la conviction que les prévenus organisaient une émeute sur le mode allemand et russe. De nombreuses personnes sont sous la

surveillance de la police. Un article du Daily Chronicle met la Balanne, la police a procédé de la même façon. Le train qui emmènera hors de la Suisse tous ces indésirables partira de Genève demain pour Moscou. Quatre cent cinquante soldats russes internés y prendront place, ainsi que quatre cents personnes qui retournent volontairement en Russie, parmi lesquelles l'anarchiste Henri Guilbeaux.

Certains des bolchevistes arrêtés à Lausanne méditaient un complot contre M. Clemenceau. La police suisse aurait recueilli des renseignements à ce sujet.

Liebknecht est un malade dit Kurt Eisner

Les marins de Munich, dans une réunion tenue hier, ont condamné les excès commis ces derniers jours Munich.

M. Eisner, a condamné aussi les menées des agitateurs disant qu'il l'avait remis les chefs incarcérés en liberté que contre sa propre conviction et uniquement pour éviter une nouvelle effusion de sang.

Il a déclaré que les agitateurs berlinois, y compris Liebknecht, étaient malades. Il a lu des télégrammes de Liebknecht et de Haase demandant l'appui de la Bavière, dans la luite contre le gouvernement de Berlin.

C'est parfait!

Relativement aux clauses navales de l'armistice, tous les sous-marins boches en état de naviguer, devront être livrés. Ceux en chantier seront détruits et toute construction nouvelle est interdite.

M. Clemenceau, parlant des nouvelles conditions de l'armistice, a déclaré : « Nous avons fait là, je crois, de la bonne besogne.»

Dans le duché de Luxembourg

La grande-duchesse Marie-Adelaïle ayant abdiqué, la Chambre luxembourgeoise, par 30 voix contre 19, a décidé de nommer immédiatement une délégation pour recevoir le serment de la princesse Charlotte, appelée à lui succéder. La prestation de serment a eu lieu mardi.

Le gouvernement luxembourgeois a notifié immédiatement au gouvernement français l'accession au trône de la nouvelle grande-duchesse.

L'odyssée du « U-139 »

Le sous-marin allemand « U-139 » qui mesure 90 mètres de long et jauge 2.800 tonres, est arrivé à Brest en retard de quinze jours sur la flottille déjà arrivée par suite d'avaries en cours de route.

Le « U-139 » n'avait fait qu'une croisière de 62 jours, dans l'Océan, au cours de laquelle il coula un grand paquebot qui, chavirant, faillit l'engloutir. Après avoir essuyé le feu de toute une escadrille de chasseurs, le pirate, demeura vingt-quatre heures sous l'eau, sans lumière et ne put se tirer de ce mauvais pas que grâce à l'énergie de son commandant.

C'est en rentrant de cette unique. croisière que ledit commandant apprit la signature de l'armistice et le commencement de la révolution. Il réunit alors ses hommes et leur proposa de bombarder Kiel pour châtier les insurgés. L'équipage tout entier répondit que la guerre étant terminée, il refuserait désormais d'obéir.

L'assassin de Jaurès

Le procès de Villain, l'assasin de lieu mardi, sous la présidence de Jaurès, a été définitivements fixé, M. Cordelet, doyen d'âge, qui dans un des suffrages qu'il a obtenus.

Qu'à l'abri de cette frontière, les salissent son pays. Aucune loi ne d'accord avec le parquet général et le hénans s'organisent et s'adminis-sera trouvée trop rigoureuse qui nous président des assises de la Seine, au lundi 24 mars.

Les débats seront présidés par le conseiller à la cour M. Boncard. Le procureur général en a avisé les défenseurs de l'accusé, Mes Henri Péraud et Alexandre Zévaès. Le meurtrier de Jaurès aura accom-

pli à cette date cinquante-six mois de létention préventive.

Me Ducos de La Haille se portera partie civile au procès, au nom des héritiers de Jaurès.

En Portugal

De graves événements se sont déroulés ces jours derniers, notamment Porto, où est arrivée une forte coonne commandée par le major Albert Margaride, dans le but de soumettre les forces démocrates rebelles qui avaient occupé la ville avec l'appui de civils constitués en corps de guerrillas. Des combats ont eu lieu toute la journée de vendredi; il y a eu de nombreux morts et blessés des deux

La ville de Santarem est tombée au pouvoir des insurgés. Cependant, I semble que la situation des rebeles est mauvaise car ils ont exprimé le désir de parlementer. Le gouvernement exige la reddition des troupes rebelles.

Echec des Allemands

Les Polonais ont occupé Zlotnik, Larischin et Schubin. Un train blindé allemand, venant de Bromberg, a dû faire demi-tour. Les Allemands ent perdu plusieurs canons et des centaines de prisonniers.

Entre Arméniens et Georgiens

Le correspondant spécial de l'agence Reuter auprès des forces britanniques en Mésopotamie, télégraphie de Bakou que, grâce à l'intervention britannique, les hostilités entre Arméniens et Georgiens, qui prenaient une tournure grave, sont terminées. La mission britannique a fait comprendre aux combattants la nécessité de soumettre leurs différends à la Conférence de la Paix.

La grève générale des ouvriers de Bakou, commencée le 24 décembre, s'est pareillement terminée à l'amiable et les ouvriers ont repris le tra-

Chambre des Députés

Séance du 14 janvier 1918 La rentrée de la Chambre a eu lieu

mardi matin. M. Siegfried, doyen d'age, présidait.

En ouvrant la séance il a prononcé un discours vivement applaudi dans lequel, après avoir salué la victoire de la France et des alliés, il a dit que l'œuvre de demain sera lourde. car il faut reconstituer le pays dévasté par les Barbares et donner un essor à la vie économique et industrielle du pays.

Mais, dit-il, le premier des actes qui s'impose à tous c'est l'union sacrée. Le doyen d'âge fait connaître en suite à la Chambre le décès de M. Tur-

«M. Turmel, dit-il, avait été élu député de Loudéac en 1910 et réélu en 1914. Il était également conseiller général des Côtes-du Nord. » M. Siegfried n'en dit pas davantage

et annonce le décès de M. Dreyt, député des Hautes-Pyrénées, dont il fait l'éloge funèbre.

Il est procédé ensuite à l'élection du bureau pour l'année 1919. M. Deschanel est élu président par 301 voix sur 330 votants.

On vote successivement pour les

vice-présidents, les questeurs et les secrétaires. Sont élus : vice-présidents : MM Groussier, 252 voix; Renoult, 241; Monestier, 239; Abel, 237.

Questeurs: MM. Saumande, 298 voix; Lenoir, 296; Durand, 293. Secrétaires: MM. Robert Pierre, 303 voix; Queille, 299; Deyris 292 CamillePicard, 278; Bouilloux-Lafont 274; Hubert Rouger, 279; Mignot-Bozérian, 274; Prat, 266.

Sénat

Séance du 14 janvier 1919 La séance de rentrée du Sénat a eu

discours éloquent a salué la victoire, de la France, la vaillance des poilus. Le Sénat a procédé à l'élection du bureau pour 1919.

Votants, 189; majorité absolue, 95. MM. Antonin Dubost, 98 voix, élu; de Selves, 66; Doumergue, 13; Léon Bourgeois, 3; Doumer, 1.

Vice-présidents. — Votants, 181; majorité absolue,91; MM. Boudenoot, 461 voix, élu ; Boivin-Champeaux, 457 voix, élu ; Régismanset, 450 voix, élu : Alexandre Bérard, 144 voix, élu.

Secrétaires. — Votants, 167; majorité absolue, 84; MM. LOUBET, sénateur du Lot, 158 voix, élu; Lucien Hubert, 155 voix, élu; Maurice Colin, 152 voix, élu; Reynald, 152 voix, élu; Simonet, 152 voix, élu; Ordinaire, 150 voix, élu; Larrère, 147 voix, élu; Lemarié, 144 voix, élu.

Questeurs. - Votants, 169; majorité absolue, 85 voix ; MM. Ranson, 125 voix, élu ; Poirson, 116 voix, élu ; Guillier, 72 ; Montfeuillart, 23 ; Chapuis, 18; Petit-Jean, 6.

Séance du 15 janvier 1919 En ouvrant la séance, M. Dubost prononce une allocution pour remercier le Sénat de l'avoir réélu président. L'affichage de ce discours est

M. Martinet donne lecture ensuite du rapport relatif à la revision des listes électorales.

M, Bepmale propose de donner aux jeunes gens de moins de 21 ans, qui se sont engagés et qui ont combattu au front. le droit de vote.

M. Pams, ministre de l'Intérieur, dit que les élections n'auront lieu que lorsqu'il ne restera sous les drapeaux que les militaires de l'armée active. M. Bienvenu-Martin déclare que les jeunes gens ne pourront être ins-

crits sur les listes électorales que s'ils ont eu 21 ans le 1er juin. L'ensemble du projet est adopte.

A LA CHAMBRE

Dans le scrutin pour l'élection du Président de la Chambre, Trotsky. le bolcheviste russe, a obtenu 2 voix! Il est évident que les électeurs, dans tout scrutin, ont le droit de

voter pour qui bon leur semble. Dans les élections municipales. on trouve dans les urnes des bulletins sur lesquels des farceurs, à la place de X ou Y, candidat honnête, ont inscrit le nom d'individus qui sont de fieffées fripouilles, ou de parfaits

On rit et on passe... Mais n'est-ce pas une honte qu'au Parlement, après 50 mois de guerre, au lendemain de la victoire, au moment où la Conférence de la Paix est réunie, il y ait deux parlementaires, deux individus qui mettent dans l'urne le nom d'un bolcheviste, d'un agent boche en opposition avec le nom d'un bon, d'un grand, d'un éminent Français comme M. Deschanel?

On a dû rire, à la Chambre, quand est sorti de l'urne le nom de l'énergumène qui, au profit des Boches, sème le trouble en Russie et manifeste chaque jour sa haine contre les

Et cependant ce geste de deux parlementaires ne peut pas provoquer le rire. On ne rit pas d'une polisonnerie, d'une goujaterie.

La goujaterie est d'autant plus abjecte, que dans le scrutin pour l'élection du Bureau de la Chambre, le vote est secret.

On ne peut donc pas savoir quels sont les deux imbéciles et indignes députés qui ont voté pour Trotsky. Ils ne l'avoueront pas eux-mêmes, le courage, la franchise, la loyauté n'étant pas les caractéris iques des amis des Roches.

Il est déplorable qu'au Parlement des électeurs soient représentés par de pareils individus, Pas pour longtemps il faut l'espérer.

Au Sénat

Dans l'élection du bureau du Sénat, ainsi que nous le publions d'autre part, nous relevons avec plaisir le nom du sympathique et dévoué séna-

teur du Lot, M. J. Loubet. M. Loubet a été élu premier secrétaire par 158 voix sur 167 votants. C'est, on peut le dire, l'unanimité

Son élection est la preuve de l'estime, de la sympathie dont jouit au Sénat le dévoué Sénateur du Lot auquel nous sommes heureux d'adresser nosbien vives félicitations.

A la suite du tirage au sort des hureaux dans la séance du 14 janvier, MM. Rev et Loubet font partie du 7° bureau.

Légion d'honneur

Sont promus au grade de chevalier de la Légiond'honneur : MM. Dujols, lieutenant de réserve au 7e d'infanterie, détaché au groupe d'artillerie d'assaut; Bernard de Lavernette, capitaine au 7°.

Nos félicitations aux nouveaux promus.

Médaille militaire La médaille militaire, la Croix de guerre sont attribuées aux soldats du

7°, dont les noms suivent : Deloy Marcel, caporal (réserve), à la 3° compagnie du 7° régiment d'infanterie; bon gradé. A été grièvement blessé, le 19 juillet 1918, en se portant, en tête de son escouade,

à l'attaque des lignes ennemies.

Pitel Victor, soldat (active), à la

11° compagnie du 7° régiment d'infanterie: soldat courageux et dévoué. A été grièvement blessé à son poste de combat, le 30 mai 1918. Nous adressons à ces braves nos

Armée territoriale

bien vives sympathies.

M. Pophillat, sous-lieutenant de réserve est promu à titre temporaire au grade de lieutenant au 131° terri-

IMPRESSIONS DE TURQUIE

LES FEMMES MUSULMANES

Les conditions faites aux femmes en Orient — aux femmes turques s'entend - ne sont pas celles que des voyageurs fantaisistes ont accréditées en Europe occidentale. J'ai eu l'occasion de m'en rendre compte à maintes reprises. Je ne fais d'ailleurs aucune difficulté pour reconnaître que je partageais avant mon séjour à Stamboul le sentiment de mes compatriotes français en cette matière. Eh bien non, la femme, l'épouse turque n'est plus l'énigme qui séduisit, déconcerta certains de nos romanciers et émoustilla la curiosité de leurs lecteurs, de leurs lectrices surtout. Comme le premier venu de nos concitoyens j'ai voulu savoir — je vous ai déjà confié que j'étais un incorrigible indiscret — quel rôle était le leur dans la famille, dans la société, dans la religion ottomane. Je laisse de côté pour l'instant la femme du peuple. Nous aurons l'occasion de lui consacrer quelques lignes quand je vous parlerai de celles rencontrées dans la Grèce septentrionale, à l'époque où mon régiment tenait les tranchées dans la région marécageuse de la rive droite du Vardar. Tenons-nous-en donc pour l'instant à celle de la moyenne et haute société de Constantinople. Dans la rue, la femme turque sort

voilée, costumée de soie noire, mauve, verte on violette. La robe est ample, relativement courte, serrée dans le bas, plissée à la taille. Une capeline enveloppe la tête et les épaules. Le voile est cousu à la partie inférieure tendue sur le front. Le visage est ainsi entièrement dissimulé. Dans son ensemble, cette silhouette rappelle celle des pénitents noirs espagnols. Vous seriez peut-être tenté de

croire que ce voile maudit du sexe curieux et fort ne se relève que dans l'intimité! Erreur entière! Et d'abord son épaisseur n'est pas aussi absolue que l'ordonne la loi du prophète. Chez les jolies femmes, la coquetterie se charge de l'amincir, de l'ajourer. Mes deux voisines, croyez-moi, n'ont pas attendu à au-jourd'hui pour faire apprécier leurs charmes de jolies blondes au teint rose. En définitive, il n'y a pas grande différence entre cet accessoire et la voilette des femmes de France. Comme chez nous et dans la rue, la femme turque, mais en présence des musulmans seulement, relève son voile. Elle ne le baisse qu'à l'approche des « Rayas ». Leur grace peut d'un très galant homme,

Ces femmes? Quelle place tiennent-elles dans le monde turc ? Quel est leur rôle, leur influence au foyer, à la mosquée, dans les affaires publiques. C'est parce que je n'étais pas fixé et que je tenais à l'être que je suis allé voir un de mes camarades C..., un des deux interprètes du Régiment. C... est originaire de Montpellier, mais il est Grec par sa mère, native de Lemnos. Il sejournait avant la guerre à Smyrne où il remplissait les modestes fonctions d'employé de Commerce. C'est un garçon très calme, d'une placidité peu commune, d'une intelligence bien supérieure à celle que les gens peu informés lui accordent. Avec franchise, il me déclare qu'il n'aime pas les Turcs et qu'il leur rend bien la haine que ces derniers ont vouée aux « Rayas ». « Sujet français, ne relevant que de mon Consul, je n'avais rien à craindre des autorités civiles ou militaires. Toutefois, je partage la rancune des Grecs d'Asie-Mineure ». Je n'en doute pas, répondis-je aussitôt. Mais enveloppez-vous dans la même rancune la femme et l'hom-

La femme ne vaut pas plus cher que son mari ou plutôt que son maître. Et elle est d'autant plus coupable qu'elle a pleine liberté pour se former un jugement. Chez elle, à son fover, elle est souveraine et défend avec autant d'habileté que son mari les intérêts de la communauté. Nombreuses sont celles qui savent lire et écrire. Mais elles n'ont qu'un souci : celui de plaire à leur époux, de le satisfaire en tout et pour tout, de ne jamais encourir sa colère. J'en connais qui poussent la platitude et l'absence de toute dignité jusqu'à supporter sans broncher la présence de leur mari dans les milieux où courtisent des Arméniennes et des Grecques.

Ont-elles accès dans les mos- temps.

— Jeunes, elles n'y pénètrent pas, mais l'accès leur en est permis quand elles sont vieilles ou veuves. A Sainte-Sophie, elles occupent un emplacement spécial qu'on appelle le gy-

Un événement qui remonte à 48 heures m'a permis de vérifier en par-

tie les confidences de C... Au moment où je me disposais à sortir, en ville, une silhouette de jeune femme, puis deux, apparaissent sur les marches du vestibule. Invitées à s'asseoir, elles prennent place sur les sièges qui sont à leur portée et relevent aussitôt leur voile. L'interprète qui les accompagne fait connaître le but de leur visite. Elles viennent réclamer les meubles que renferme l'appartement dont elles étaient locataires il y a quatre ans. Pendant que le propriétaire se fait attendre, je les examine avec une attention soutenue. Ce sont deux sœurs. La gravité du visage de l'aînée est imposante. Ses yeux démesurément grands s'arrêtent navrés sur l'ameublement de la pièce. La mise est sombre, mais elle ne manque ni

soutenir avec avantage la comparai- d'élégance, ni de valeur. Les doigts puisque, en ce moment, les succé- droit de circulation : 10.886 hectodanés coûtent aussi cher, sinon plus que le blé.

seigné se demande : « Mais le mélange des farines ne se fait pas tout seul; il faut bien payer le mélangeur, et son chef, l'entrepositaire? Si on ne lui donne que, disons

rite salaire.

Mais ce travail est-il aujourd'hui indispensable? C'est là toute la question. Les farines de succédanés, qu'elles viennent du Gers ou d'ailleurs, ne feront jamais d'aussi bon pain que celui qu'on mange actuellement dans le canton de Castelnau, par exemple où, comme dans tous les cantons producteurs du Lot, la réquisition trouve le blé en grande abondance.

Les Cadurciens ne s'en sont pas encore aperçus : la question du mauvais pain, pour eux, n'est pas une

Nous relevons la citation suivante : « La 1re compagnie du 131e territorial. sous l'énergique impulsion de son chef, le capitaine Paturel, a fourni une succession l'efforts remarquables dans le secteur qu'elle a occupé, en demandant à doubler sa période de séjour en première ligne, pour perfectionner l'organisation défen sive de son point d'appui, du 10 octo-bre au 5 novembre 1917. A fourni comme volontaires la moitié de son effectif pour le service périlleux et très pénible du groupe des patrouilleurs, du mois d'octo-bre 1917 à février 1918 et du 25 mars au 3 avril 1918. A repoussé avec un entrain et une bravoure superbes, deux attaques successives avec préparation d'artillerie déclenchées sur le point d'appui. « Le chef de bataillon Josse, comman-

Nos félicitations à notre brave compatriote qui, avant la mobilisation, était cordonnier rue Catala-Co-

Pour les victimes des Boches, de Douai en particulier

Les Lotois et les Cadurciens serontils aussi bien alimentes en froment pur que le sont leurs voisins du Tarn. du Tarn-et-Garonne et même de plusieurs cantons du Lot. Les avis diffèrent : on ne sait pas et les personnes qui devraient être renseignées, qui le sont certainement, font comme le soldat de la chanson:

elles ne répondent rien, rien, rien. Ce que nous pouvons dire, c'est que les 4.500 quintaux de farine dont nous parlions ces jours derniers en a pu en apprécier la saveur sont à peu près épuisés.

fins et effilés sont chargés de bijoux

diamantés qui paraissent de grand

prix. Mais c'est à sa sœur qu'iraient,

assurément, tous vos compliments,

tant elle est gracieuse et jolie. Mon

jeune fourrier marseillais ne récuse-

ra très certainement pas cette im-

pression. Ce qui séduit dans ce visa-

ge, aux lignes d'une pureté parfaite,

c'est l'art avec lequel cette élégante

a su se parer et s'orner. Le teint ro-

se, intense au menton et aux pom-

mettes, s'atténue vers les tempes,

vers la toute petite oreille où scintille

un diamant. La main minuscule cris-

pe des gants de peau brune, ou lisse

des cils superbes. Le nez busqué, aux

narines dilatées, domine une bouche

aux lèvres charnues et carminées qui

laissent voir une denture savam-

ment réfectionnée. Mais le vautour

tarde à paraître. Pour tromper l'at-

tente notre visiteuse fouille dans

son sac à main et à la grande stupé-

faction de tous, elle en extrait une

cigarette de blond tabac qu'elle fume

aussitôt avec un sans-gêne absolu et

un chic que je signale aux amateurs

de tableaux-réclame pour papier à

cigarettes. Mais voici le prioprio,

un « effendi doctor » au profil mé-

phistophélique, front et regard

fuyants. Il paraît gêné : sa phrase

est cahotée, incertaine. Tant bien

que mal, il finit par déclarer qu'il

ne rendra les meubles que s'il est

intégralement payé. Pendant qu'il

parle, la dame turque ne le quit-

te pas des yeux et il n'y a dans

ce regard ni gêne, ni crainte, ni hu-

milité. Elle donne l'impression d'une

femme « de tête » tout à fait maî-

tresse d'elle-même. C'est avec un

calme absolu qu'elle présente ses

objections, ses réflexions, ses droits.

Et quelle fermeté dans ces « yok

effendi » — non Monsieur — dont

elle ponctue son petit speech!! Deux

jours plus tard, j'apprenais qu'elle

avait obtenu gain de cause. Ce que

femme veut, Dieu le veut, en France,

partout ailleurs et même en Turquie,

NOTRE PAIN

Aurons-nous bientôt du bon pain ?

croyez-moi!

Dans les dépôts, les sacs de bon grain sont en grand nombre. Dès lors, probablement, notre pain si mauvais va être amélioré. Il serait

M. Boret en a donné l'assurance : nos minotiers ne peuvent donc que moudre du bon froment.

Cependant, si nous en croyons la rumeur, le mélange des diverses farines ne serali pas supprimé. Nous mangerions encore, pendant plusieurs semaines, une mixture composée de farine de sarrazin, de févettes, de pois chiches, de féverolles, de maïs, à laquelle seraient ajoutés environ 20 ou 25 0/0 de farine de blé.

Mélanger des farines est une profession certainement peu agréable, mais elle est assez profitable à qui la remplit. C'est pourquoi le mélangeur veut rester même après la cessation des hostilités, un personnage indispensable.

Le consommateur auquel la trituration des farines donne des crampes d'estomac, ne comprendra certainement pas la nécessité d'une telle profession qui fut exercée à son origine par les prisonniers boches.

Manquons-nous de farine de froment? demandera le public. Non, M. Boret l'a dit. Alors pourquoi continuer à mettre de la farine de succédanés dans la farine de froment,

Et puis, le public, à peu près ren-

1 fr. 50 par balle, et s'il y a 4.500 balles, ce n'est pas tout à fait pour rien : il est vrai que tout travail mé-

Citation à l'ordre du régiment

dant le 1er bataillon certifie que le brave soldat Victor Georges de la 1re compagnie a pris part à toutes les opérations qui ont valu à cette unité la citation à l'ordre du

ture, à Cahors.

	5º liste		
ı	Mme Ozanne	10))
ī	M. Mazières, conseiller général	20))
ı	M. Païta	100))
ı	Mme Paubert	5))
	Mme Séguela	. 2	>>
ı	M. Ville, boucher	5))
Ē	M. Bénédicty	3))
ı	Mme Aymeric	5	n
R	Mile Meriguet	2))
Ę	M. Pug	5))
ı	Le Personnel des Ponts et Chaus-		Line .
ı	sées	1	50
ı	M. Laguerre, directeur des Postes	5))
ı	Le Personnel de la Direction des		
ı	Postes	. 15))
,	Mlle Madeleine Bouyssou	5))
i			
ı	The state of the s	189	50
ı	Listes précédentes	399	50
			_
ı	Total	589))
1	matter spend		
ı			

Sténographie cahors. — Résultat du concours

du 15 décembre, concernant les élèves de Mme Sirven: Calligraphie. - Mention assez-bien: M. David.

50 mots. - Mention assez-bien: Mlles Aguzou, Bédué, Croissant, Morcq, Vidal, M. Cambrouse.

60 mots. - Mention bien: Mlles Loubière, Teulet; mention assez-bien: Mlles Cat, Delcros, Malique, Sarrau, Souleyrès, M. Lagrange.

Mouvement des vins

L'Officiel publie le relevé des quantités de vin enlevées des chais des récoltants, des quantités imposées au droit de circulation et des stocks existant chez les marchands en gros, dans le Lot, pendant le mois de décembre 1918.

Quantités de vins sorties des chais des récoltants : 8.828 hectolitres. Antérieurs: 15.960 hectolitres.

Total: 24.788 hectolitres. Quantités de vins soumises au

La Contérence

De Londres: La presse anglaise proteste contre la décision de la Conférence de ne rien divulguer en dehors du « communiqué » prévu.

Des archives

Antérieurs: 14.104 hectolitres.

Stock commercial existant chez les

marchands en gros: 2.719 hectoli-

Concots

Conférence. - Dimanche 19 courant

neuf heures, à la mairie, M. Bach, ex-insti

tuteur, fera une conférence sur « La des

Battue aux sangliers. - Le maire de

Concots informe ses administrés qu'un

battue aux sangliers aura lieu sur le ter

ritoire de la commune, le dimanche

19 courant. Rendez-vous sur la place de la

Douelle

recueillie et émue accompagnait, à sa

ernière demeure, notre regretté compa

iote et ami, Philémon Sers, enlevé

affection des siens, à la considération e

l'estime de tous, par une courte maladie

Sa vie, toute de probité et d'honneur, fu

retracée en termes émouvants par notre

sympathique et dévoué instituteur, M. Lau-

« Un devoir, bien triste à remplir et pé

nible à mon cœur, m'incite à adresser un suprême adieu à Sers Philémon. Certes, l'amitié personnelle eut suffi pour m'im-

poser cette douloureuse obligation, mais

je crois être aussi l'interprête de l'assis-

tance émue qui l'accompagne à sa derniè

re demeure, en exprimant la douleur que

« Quand la mort sombre emporte un ètre aimé, il semble qu'un grand vide se

fait autour de nous. N'en est-il pas ainsi

de cet homme de bien, à l'accueil souriant,

essentiellement bon, qui nous quitte a jamais! Notre peine est profonde! Cepen

lant, il nous reste une douce consolation

la pensée qu'il eut la vie heureuse que lu

« L'aménité de son caractère, la géné rosité de son cœur lui valurent des ami

tiés sincères et de nombreuses sympa

thies. Ses concitoyens, en maintes cir

constances, témoignèrent de l'estime qu

lui était due. Il fut, pendant plus de tren

e ans, membre des Commissions d'expe

tise des tabacs. Il a été maire de Douell

et conseiller d'arrondissement. Il étai hier encore délégué administratif, mem

bre du Bureau d'Assistance, délégué can

«Il est malheureusement vrai qu'on ne comprend bien la valeur des hommes utiles et bons que lorsqu'ils ne sont plus! Helas! c'est quand la mort les prend que

nous sentons plus vivement combien ils

« C'est ce qui rend plus vifs nos regrets et fait couler nos pleurs! Mais, cher ami

c'est aussi un doux réconfort pour ta veu-ve éplorée, pour la sœur et ton frère e

tous ceux qui t'aimaient de voir combier tu es regreité, toi qui avais l'àme si noble

« Adieu, cher ami, tu seras heureux

encore parce que ton bon souvenir reste-

Nous adressons à la famille du regretté M. Sers nos bien vives condoléances.

Puybrun

Notre compatriote, Antonin Laval, capo-

ral au 9e régiment d'infanterie, a été l'ob-

jet d'une troisième citation que nous

« Excellent gradé, très énergique. Dans a progression du 20 juillet 1918 à coopéré

à la capture d'une mitrailleuse. Gravement

Nos félicitation à ce brave, au front de-puis le premier jour et titulaire de la croix

Saint-Géré

Obsèques. - Dimanche dernier, ont eu

lieu les obsèques de M. Adrien Tulet, con-trôleur des contributions indirectes, hors classe en retraite, décédé à l'âge de 66 ans,

M. Tulet, qui était originaire de Cahors,

était demeuré pendant dix-huit ans com-

me contrôleur à Saint-Céré, d'où il partit

pour Mont-de-Marsan. Il fut ensuite nom-

mé à Montpellier et à Toulouse et c'est

dans cette dernière ville qu'il prit sa re-

M. Tulet a laissé dans toutes les villes

Nous adressons à la famille nos condo

Salviac

Mouvement de l'abattoir. - L'abattoir

municipal a enregistré les abattages de s

animaux suivants : Bœufs, 67 : veaux. 97

moutons, 79: porcs, 106.

où il a exercé ses fonctions, le meilleur-

en son domicile, rue de la République.

sommes heureux de reproduire

intexiqué au cours de l'action. »

de guerre.

tonal de l'Enseignement primaire.

méritaient qu'on les aimat!

méritèrent ses belles qualités.

bat, ami personnel du défunt :

« Mesdames, Messieurs,

nous cause sa perte.

Mardi matin, une assistance nombreuse,

truction des sangliers.»

Mairie et départ à dix heures.

Total: 24.990 hectolitres.

compromettantes

De Bruxelles: La police a arrêté un sujet luxembourgeois qui était au service de l'Allemagne durant l'occupation de la Bélgique. Cet individu venait chercher des wagons abandonnés par les Allemands et contenant des archives. D'après ces archives, l'ex-chancelier Hertling avait formé le projet de faire entrer la France et la Vallonie dans la Zollverein allemande.

Loyauté boche

Les Allemands auraient fait des émissions de monnaie belge.

Le Maréchal Foch prévenu aurait mis en demeure les délégués allemands de la Commission de l'armistice de mettre fin à ces abus. (?)

Retour de prisonniers

De Bruxelles: 1,293 prisonniers venant de Hambourg sont arrivés à Anvers. Beaucoup sont atteints de grippe espagnole.

Grève au Pérou De Lima : La grève générale a été proclamée à Lima.

En Sibérie

De Londres: 30.000 soldats japonais ont été retirés de la Sibérie. Il en reste 30.000 sur le pied de paix, pour assurer les communications.

Les Boches ont des vivres De Zurich: Les Allemands ont pour deux mois de vivre.

De Londres: Etant donné ces réserves alimentaires, quelques membres de la Conférence ne voient pas la nécessité de ravitailler nos ennemis, contrairement au projet Wilson. De cette impasse résulterait peut-être le retour de Wilson aux

A BERLIN

De Zurich: Les socialistes indépendants participeraient aux affaires du gouvernement de Berlin s'ils rompent avec la gauche et les Spartakistes.

Le nombre des engagés volontaires s'accroît autour du gouvernement. Une interpellation

M. Boudenoot, député de la Réunion, interpellera sur la non représentation des Colonies françaises à la Conférence de la Paix.

Paris, 13 h. 35. Four la Conférence M. Bratiano, délégué de la Rouma-Paris, 11 h. 40. nie, est arrivé ce matin à Paris.

L'avance boicheviste

De Copenhague : Les forces bolchevistes qui ont occupé Kovne, le 5 janvier, ont repris leur marche le ong du chemin de fer. Elles sont, actuellement, à environ 100 kilom. des frontières prussiennes.

Le communiqué de la Conférence

Le communiqué officiel de la Conférence dit que les délégués se sont réunis de 10 h. 30 jusqu'à 12 h. 30. Ils ont discuté la question des relations entre la Conférence et la presse. Ils ont décidé de réunir à 5 h. les cercles de la presse étrangère et les représentants des journaux alliés, en vue d'échanger des observations sur la méthode à adopter.

La réunion a abordé ensuite l'examen de la situation en Russie et a décidé que les gouvernements se communiqueront les dernières informations reçues en vue de les examiner en commun

Nouvelle réunion demain à 10 h. 30. Paris, 15 h. 45.

A la Chambre

En prenant possession du fauteuil, le président Deschanel a prononcé un beau discours sur le rôle du Parlement dont les discussions ne sont pas des causes de division et de faiblesse.

EN ALLEMAGNE

Le Journal Francfortois dément que Hindenburg ait l'intention de prendre le commandement des troupes chargées de la protection des frontières orientales.

Dans le Brunswick, des incidents graves se produisent. Les communications avec Berlin restent cependant assurées.

A Berlin, la situation serait favorable au gouvernement.

REMERCIEMENTS DE NEUVAINE

Les familles ALBET, COFFINET, CRAPART, ARNOULT, MOLINIÉ, DELSOL, remercient sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur l'assister au service de neuvaine célébré pour le repos de l'âme de :

Monsieur Adrien ALBET

ARRIVAGE DE CARBURE DE CALCIUM Livraison rapide HÉNAULT, à Libourne (Gironde).

si vous avez TOUT ESSAYÉ SANS RÉSULTAT ESSAYEZ ENCORE

Laxatives, Antiglaireuses, Antibilieuses, Dépuratives.

ELLES REUSSISSENT LA OU TOUT A ECHOUE Elles ne donnent jamais de coliques parce qu'elles n'irritent pas l'intestin et produisent toujours de l'Effet.

UNE ou DEUX prises au repas du soir procurent toujours le lendemain

un résultat satisfaisant. SE MEFIER DES INNOMBRABLES CONTREFAÇONS ET IMITATIONS Il faut exiger dans toutes les Pharmacies LES VRAIES PILULES DUPUIS

Les Exiger en Boites de 2 fr. (impôt compris-portant une étoile rouge (marque déposée) sur-le couverçle et les mots "Bupuis Lille" imprimés en noir sur chaque plule de couleur rouge.

FEUILLETON DU « JOURNAL DU LOT » 25

LA

PAR M. DESCHAMPS

CHAPITRE IV

Fontanes, il s'inclina devant elle en

DANS L'ANGOISSE ET DANS LES TÉNÈBRES (Suite) Avant de se séparer de Mlle de

- Alors, Mademoiselle, à demain ; cela fait du bien à l'âme de s'intéresser aux peines de ceux qui sont affligés. Gerbier est un ouvrier excellent, plein de mérites; peut-être un peu rusé, mas digne d'intérêt. Mlle Madeleine a beaucoup de qua-

lités aussi et serait tout à fait parfaite si je ne la soupçonnais d'être un peu sournoise, un peu coquette, un peu romanesque et de n'avoir pas assez de modestie pour consentir à se tenir à sa place. Ce sont là de légers détails, sans importance : il n'y a pas de roses sans épine...

Chaque jour done, pour occuper les loisirs que lui laissait le chôma-

faire une visite à la petite mutilée et attendait l'arrivée de Mlle de Fon-

Pour faire plaisir à la fille du sénateur, il paraissait s'intéresser beaucoup à l'enfant, lui apportait des jouets et de petites surprises et ne manquait jamais, lorsqu'il se trouvait en tête à tête avec Mlle de Fontanes, d'entreprendre l'éloge de son fils. Il avait prêté déjà à François toutes les qualités que le père le plus aveugle et le plus idolâtre de son enfant reconnaît au prodige dont il est l'auteur.

Il n'avait réussi qu'à exaspérer Mlle de Fontanes.

 Quel père singulier, pensaitelle, qui me vante les mérites de son fils sans répit ni cesse, comme un camelot le fait de la pacotille avec laquelle il trompe ses clients!

Qu'est-ce que cela peut bien me faire à moi, que M. François ait été un modèle d'enfant : qu'il ait eu sa première dent à six mois et qu'il ait commencé à marcher à un an?

Qu'est-ce que cela peut bien me faire que M. François ait été de tout temps un enfant admirable et qu'ayant été un bon fils, il sera certainement, comme l'assure son père, un hon époux et un hon père?

M. Delaunay rappelait vaguement ce bon ours de la fable qui, croyant rendre un grand service à son maître, l'amateur des jardins, en chasge de ses usines, M. Delaunay venait | sant une mouche importune au som-

sous un moellon.

Mlle de Fontanes se disait : M.

François est un jeune homme très distingué, un aimable cavalier d'allure élégante et d'une tournure d'esprit séduisante, quel dommage qu'il ait un père dont la manie est de le rendre ridicule!

Des semaines passèrent pendant lesquelles M. Delaunay rencontra fréquemment la petite-fille du sénateur au chevet de la blessée sans lui parler d'autre chose que de son fils. Le brave homme se désespérait de ne pas avancer davantage les affaires de son fils ; de n'avoir pas ému l'indifférence et la placidité de Mlle

de Fontanes. - Cette jeune fille est de glace, pensait-il; c'est un iceberg; il faut qu'elle ait de singulières idées en tête pour ne pas songer au mariage. Si j'étais une jeune fille je ne penserais pas à autre chose. Je me demanderais avec un frisson au cœur, chaque matin: « Est-ce aujourd'hui qu'il va m'apparaître? Sera-t-il beau,

Une jeune fille n'a pas d'autre sujet de préoccupation sinon ses chiffons, ses toilettes, ses rubans.

intelligent, bon? Sera-t-il blond ou

Celle-ci n'est pas coquette; elle est d'une simplicité qui laisserait supposer qu'elle a le mépris de la fortune et de son éclat.

Elle ne s'occupe que de bonnes

meil de celui-ci lui écrasait le visage | œuvres et de charité : je n'ai jamais | rencontré de personnes ainsi faites. En même temps qu'il cherchait à

comprendre le caractère troublant de Mile de Fontanes, l'industriel prenait du ressentiment contre Madeleine Gerbier. Il en voulait à cette jeune fille pour sa modestie, pour sa beauté, pour ses vrais mérites qui l'avaient fait appré-

cier de François comme ils la faisaient apprécier de tous ceux qui l'approchaient. Il en arrivait à se persuader qu'elle était une petite futée, vertueuse seu-

lement en apparence. Il commettait la monstrueuse action de la calomnier dans sa pensée et il en arrivait à supposer cette abominable chose que Madeleine avait abusé de la puissance de son charme sur son fils, qu'elle avait cherché peut-être à se laisser compromettre

Une fois sur cette piste, il ne connut plus les limites dans l'infamie. Son cerveau erra dans des égare-

pour obliger le jeune homme à l'épou-

ments plus funestes encore. Il s'imagina que Madeleine avait, de son fils, des lettres compromettantes, des lettres avec lesquelles elle pourrait le faire chanter, causer du scandale, entraver son avenir.

Il s'imagina que cette candide et chaste jeune fille était capable des pires perversités et des plus coupables

M. Delaunay ne s'en tint pas à ces outrageantes suppositions.

De déductions en déductions il en arriva à supposer que l'honnête et probe serrurier s'était fait le complice de sa fille et à considérer la maison de Gerbier comme une maison dangereuse pour le trop crédule,

naïf et faible François. Ces idées bouillonnaient, fermentaient dans sa tête, y prenaient de la consistance, et l'usinier se sentait menacé dans sa sécurité, dans sa tranquillité et dans son honneur.

Il cherchait un moyen de se renseigner sur la portée exacte des relations qui s'étaient établies entre son fils et Mlle Gerbier.

Un jour, à brûle-pourpoint, il dit au serrurier: - Comment se fait-il qu'une belle

fille telle que votre Madeleine, aguichante et sage, ne soit pas encore mariée, est-elle donc si difficile qu'elle ne veuille point des partis qui se présentent?

Le bon père, à l'évocation d'un événement qui se produirait tôt ou tard et qui le séparerait de sa fille, se sentit attristé.

— C'est vrai, répondit-il, un jour elle se mariera, elle me quittera la chère enfant, et moi, je serai solitaire comme les vieux arbres isolés des cimes, exposés à tous les ouragans, meurtris, brisés...

(A Suivre).

Extrait d'acte de dissolution de Société en nom collectif

Suivant acte sous seing privé, fait double à St-Céré, le quinze décembre mil neuf cent dix-huit, enregistré le 13 janvier 1919, la société commerciale en nom collec, tif intervenue le 1er septembre 1918-

M. Gratias Georges, patron vannier, domicilié et demeurant à St-Céré, avenue Roche, d'une part, M. Oiseau Georges, contre mai-tre vannier, domicilié et demeurant à St-Mandé (Seine), 50 rue de la République, d'autre part, a été déclarée dissoute, à partir

dudit jour 15 décembre 1918. Un exemplaire dudit acte de dis-solution de société a été déposé au greffe de la Justice de Paix du canton de St-Céré, le 15 janvier 1919 et à celui du Tribunal civil de Figeac, ayant juridiction consulaire, 16 du même mois de janvier 1919:

Pour extrait:
GRATIAS, OISEAU.

TRANSPORT DE VOYAGEURS EN AUTOMOBILE SERVICE A VOLONTE = F. FOURGOUS = 95, Boulevard Gambetta, CAHORS - PRIX MODÉRÉS -

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT